

tourisme Autour de Waterloo, un second bicentenaire

ERIC DEFFET

En Wallonie, le bicentenaire, c'était déjà en 2015 ! Cette année-là, le sud du pays marquait les 200 ans de la bataille de Waterloo, point final de la longue marche de Napoléon avant l'exil à Sainte-Hélène. Pour l'occasion, la Région avait mis les petits plats dans les grands pour séduire les touristes et les amateurs d'histoire désireux de marcher dans les pas de l'Empereur.

Aujourd'hui, l'anniversaire du décès du plus célèbre des Corses permet d'enfoncer le clou : les journées de juin 1815 furent décisives et scellèrent définitivement le sort de Bonaparte.

Wallonie Belgique Tourisme propose donc un éventail d'événements à la mesure de ce bicentenaire (1). Pour faire les choses dans l'ordre, autant débiter par une escapade sur la route Napoléon tracée en 2015 entre la frontière française, du côté de la Botte du Hainaut, pour s'achever au pied de la Butte de Waterloo, 94 kilomètres plus au nord.

Du 14 au 18 juin 1815, l'Empereur et ses troupes marchèrent vers leur destin en traversant les villes, dont Charleroi, et les campagnes du Hainaut et du Brabant. Innombrables sont les stèles, les monuments ou les bâtiments qui jalonnent ce parcours historique : il y en a plus de 150, selon les spécialistes. Ici a dormi Napoléon, ici se tenait l'état-major de l'Empereur...

On peut faire étape par exemple à Ligny, près de Fleurus, où les troupes françaises ont remporté une dernière bataille avant la dégelée de Waterloo. Le Ligny 1815 Museum mérite que l'on s'y arrête, ne serait-ce que pour y admirer un objet rare : une chemise en lin de l'Empereur que Napoléon abandonna dans la voiture qui l'éloignait de Waterloo au soir du 18 juin 1815.

Quelques kilomètres encore, en passant par la ferme du Caillou à Vieux-Genappe, le dernier quartier général de Napoléon, et nous voici sur le site de Waterloo, largement aussi sur le territoire de Braine-l'Alleud. Depuis 2015, les lieux ont trouvé une seconde jeunesse. La Butte du Lion, la ferme

d'Hougoumont ou le Panorama de la Bataille restent populaires, mais le Mémorial creusé sous le site pour éviter de le dénaturer a fait entrer ce théâtre historique dans la modernité.

Pour ce nouveau bicentenaire, le site abrite jusqu'au 17 octobre une exposition temporaire en plus des collections permanentes qui racontent la Bataille dans tous ses détails.

De Waterloo à Sainte-Hélène

« Cette exposition retrace le parcours de Napoléon depuis Waterloo jusqu'à Sainte-Hélène, cette période où naît une légende, comme le titre de l'événement le précise », explique Antoine Charpagne, responsable culturel du site au nom de l'exploitant des lieux depuis 2019, le groupe français Kléber Rossillon.

« Sur 300 mètres carrés, nous avons rassemblé 120 objets ayant appartenu à Napoléon, certains en provenance de Sainte-Hélène : la baignoire de l'Empereur, des livres de sa bibliothèque, un bicorne, des courriers autographes... Nous avons pu compter aussi sur les Invalides à Paris et des collectionneurs privés belges », énumère ce spécialiste.

De quoi donner un coup de fouet à la fréquentation du site. « Après l'élan initial de 2015, la fréquentation de Waterloo tournait autour de 160.000 visiteurs par an. Mais la crise sanitaire est évidemment passée par là. Quand elle s'achèvera, notre objectif est toujours d'atteindre les 250.000 visiteurs annuels », précise encore Antoine Charpagne.

Pour rappel, la gare de Liège Guillemins abrite également jusqu'au 9 janvier prochain une grande exposition à l'occasion du bicentenaire du décès de l'Empereur : « Napoléon, au-delà du mythe ». Le tout dans des décors originaux et une mise en scène plus vraie que nature.

(1) L'ensemble de l'offre « Napoléon » de Wallonie Belgique Tourisme est disponible sur visitwallonia.be/routenapoleon

Sur la route Napoléon. © P.-Y. THIENPONT.



Le 20 mai 1802, Napoléon rétablissait l'esclavage. Homme de son temps ou, déjà, homme du passé ?

© DE AGOSTINI / BIBLIOTECA AMBROSI.

Hitler

Il détrône les souverains espagnols pour y mettre son frère aîné Joseph. Il le fait par la force sans se soucier d'un principe qui vient d'être proclamé par la Révolution : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il suscite ainsi inévitablement une insurrection nationale. C'est la première de ces guerres nationales populaires qui compteront bien plus tard l'Afghanistan, l'Algérie ou le Vietnam. Ce mouvement va gagner l'Allemagne et l'Italie. Finalement, le Premier Empire s'écroulera parce que les réactions nationales se multiplieront. Lors de la retraite de Russie, la Grande Armée a subi les attaques des cosaques et des paysans russes parce qu'ils refusent l'ennemi sur leur sol national.

Alors que le tsar aurait peut-être cédé lors de négociations de paix, cette résistance lui impose de continuer la guerre. »

« Reste que Napoléon a été un tyran car il n'y a pas beaucoup de libertés dans la France de son époque, mais ce n'est pas un tyran sanglant », conclut Jean Tulard. « L'assassinat du duc d'Enghien fut une réplique, une sorte de vendetta corse destinée à riposter contre un projet d'attentat fomenté par les royalistes. Il n'y a pas eu de camps de concentration, pas de génocide, pas d'extermination, sous Napoléon. Il faut le rappeler quand on veut le comparer à Hitler. Donc tyran certes, mais tyran malgré tout débonnaire... » P.M.A.



« Sainte-Hélène, il a inventé la propagande moderne »

curial et au Kremlin, il se retrouve dans une modeste baraque battue par les vents et la pluie de l'Atlantique. Emmanuel de Las Cases va dépeindre dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* ces conditions d'exil comme étant indignes. Ensuite, Napoléon se plaît à raconter ses victoires et à dicter ses campagnes. Las Cases enregistre tous les souvenirs de la gloire passée au moment où, en France, règnent les Bourbons, nantis pour seule gloire militaire de la guerre d'Espagne et de la victoire bien modeste du Trocadéro, en 1823.

Napoléon va se présenter comme l'héritier de la Révolution. A raison ?

Il se pose en champion des idées de la Révolution française. Celles de nation et de liberté. Il prétend qu'il a défendu ces idées, qu'il en a été le paravent. Et, d'autre part, qu'il a été l'artisan de la simplification de la carte de l'Italie et de l'Allemagne. Ce qui n'est pas entièrement faux. C'est le moment où se développent en Europe les sentiments nationaux.

Ces trois grands axes de propagande – Prométhée, la gloire militaire et la dé-

fense des idées de la Révolution française – se retrouvent dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, publié en 1823. Ils vont acquérir un écho d'autant plus grand que Napoléon a été le prisonnier de la Sainte-Alliance. Mort, il va capter à lui les romantiques que sont Hugo, Nerval, Dumas. Le rappel de la gloire passée lui vaut l'appui de ses anciens soldats. Tout cela à un moment où les idées de la Révolution balaient l'Europe de Metternich et du Congrès de Vienne.

Cette légende n'est toutefois pas née à Sainte-Hélène : elle a été forgée dès la première campagne d'Italie (1796-1797). Comment ?

Bonaparte a parfaitement compris le rôle de la presse. Il fonde des journaux, tels le *Journal de Bonaparte et des hommes vertueux*. Ils y évoquent ses victoires. Lodi ou le Pont d'Arcole ne sont que de petits engagements, mais auxquels il est donné une couleur d'épopée. On peut lire : « Bonaparte vole comme l'éclair et frappe comme la foudre ». L'engagement assez médiocre qu'est le Pont d'Arcole devient aussi sous le pinceau de Jean-Antoine Gros

un portrait d'un Bonaparte énergique, un drapeau dans une main, un sabre dans l'autre, faisant signe à ses hommes de le suivre. En réalité, il était tombé dans l'eau... Quant à David, il le représentera franchissant le Grand Saint-Bernard, les éperons enfoncés dans les flancs de son cheval, alors qu'en réalité il était assis sur une mule. Cela va continuer avec les récits des batailles de Napoléon dans les *Bulletins de la Grande Armée*, diffusés dans toute la France.

Puis viendra la légende noire...

Elle sera fondée par deux courants d'idées. D'un côté, les ultras avec Chateaubriand et son *De Buonaparte et des Bourbons*. De l'autre, ce sera le courant libéral, avec Benjamin Constant et son *De l'esprit des conquêtes et de l'usurpation*. Ces deux courants, qui semblent l'emporter en 1815, vont être balayés en 1823 par le *Mémorial de Sainte-Hélène*. Napoléon est l'inventeur de la propagande moderne. Sa silhouette est impareable. Son nom claque, comme claque le nom d'un nouveau produit que l'on lancerait aujourd'hui sur le marché.



A Sainte-Hélène, Napoléon se déclare le martyr de tyrans. Il se transforme ainsi en Prométhée sur un rocher, exposé à toutes les vicissitudes

Jean Tulard historien



HUMEUR

PASCAL MARTIN

Jolis mouchoirs et dentelles

Au début du siècle dernier, Paul Duvivier, un avocat féru d'histoire, a consacré plusieurs ouvrages à la Révolution et au Premier Empire.

Dans *L'Exil de Cambacérés à Bruxelles*, il relate avec déférence les séjours et passages de Napoléon Bonaparte en cette ville alors sous domination française.

En 1798, le « vainqueur de Lodi » impressionna le « Bruxellois » qui tenait l'hôtel-lerie de la rue de la Madeleine où il était logé, s'émoustilla Paul Duvivier. « Nous supposons qu'il vit sur-le-champ à qui il avait affaire, car les portraits de Bonaparte avaient, depuis ses succès en Italie, popularisé partout les signes caractéristiques de son admirable visage » (sic).

Le « César français » fit alors au Manneken Pis l'honneur de sa visite. Rue de l'Étuve au n° 1162, il avisa un « petit magasin où l'on vendait des dentelles de Bruxelles, y pénétra et acheta à la marchande, la dame Marie-Thérèse Jadot, une douzaine de jolis mouchoirs et plusieurs paires de manchette de dentelle ».

Dialogue : « Tiens, dit-il à Lannes, en lui jetant le paquet, garde-moi soigneusement ces fanfreluches, je veux les offrir en présent à Joséphine et à Hortense. Je leur certifierai que c'est le plus ancien bourgeois de Bruxelles qui me les a vendues. »

Toutefois, selon Paul Duvivier, « Bruxelles ne dut point laisser une impression très favorable au futur maître de la France. La Révolution, comme partout ailleurs, avait été un désastre pour l'industrie et le commerce de luxe de la cité belge, déchue de son rang de petite capitale et de siège d'une cour princière. Sa population avait sensiblement diminué, beaucoup de ses maisons étaient fermées et l'herbe qui croissait dans ses rues témoignait de son profond état de décadence. »

Plus tard, la route du désormais ci-devant empereur passera encore par Bruxelles. Comme ce 9 fructidor de l'an XII (27 août 1804) lorsqu'il quitta Saint-Omer pour « un voyage triomphal sur la rive gauche du Rhin ». Une seule nuit à Bruxelles au château de Laeken, et puis « Napoléon continua sa course dans la direction d'Aix-la-Chapelle, où il allait visiter et interroger l'ombre du grand Charlemagne » (resic).

Mais tout a une fin, hélas. « Une sixième fois, l'Empereur voulut diriger ses pas vers Bruxelles, comptant loger encore au château de Laeken. Le lundi 12 juin 1815, il quitta Paris dans ce dessein, et le 15 passa la nuit à Charleroi. Mais le dimanche 18, par la suite de circonstances aussi graves qu'imprévues, il ne put parvenir, malgré tous ses efforts, à dépasser le territoire de la commune de Plancenoit. Il se vit donc forcé de rebrousser chemin en grande hâte et de rentrer en France. Et Napoléon fut de retour à Paris le mercredi 21 juin, après un voyage désastreux qui avait à peine duré dix jours ».

Voyage désastreux qui s'était terminé à Waterloo, morne plaine dont Paul Duvivier tait pudiquement le nom...

Qui veut repasser sur les pas de Napoléon à Bruxelles peut se référer – avec les réserves urbanistiques d'usage – à ces pages de Paul Duvivier. <https://bruges-la-morte.net/wp-content/uploads/Napoleon-Bruxelles.pdf>